

Evangile selon Saint Matthieu chapitre 1

Généalogie de Jésus (Mt 1,1-17)

Matthieu commence son évangile par ces mots :

« *Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham* » (Mt 1,1)

Il s'ensuit une liste d'engendremments qu'il nous est parfois difficile de lire ou d'écouter ! Comment comprendre ce préambule ? Quelle attention y porter ?

- 1) Dans l'écriture biblique, le déroulement du temps est une histoire d'engendremments. Les généalogies marquent l'histoire depuis le début du livre de la Genèse. (cf. la descendance de Noé après le déluge en Gen. 10). Le mot hébreu « toledot », de la racine verbale « Yalad » engendrer, signifie tout à la fois genèse ou origine, génération et histoire. Ainsi en Genèse 2,4 « Telles sont les 'origines' du ciel et de la terre ». Ce mot transcrit en grec, dans la langue de l'évangile de Matthieu, sera traduit par : Livre de la « genèse » de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Cette histoire d'engendrement est une réalité pour chacun d'entre nous. Nous sommes en effet le maillon d'une chaîne humaine entre ancêtres et descendants. Quelle est mon histoire ? autrement dit « D'où je viens ? » et en corrélation « Où je vais ? », mystère de nos commencements et de notre fin au sens de finalité.
- 2) La grande question qui nous est posée dans l'Evangile est « Qui est Jésus ? » Or Matthieu commence par situer Jésus dans une généalogie qui l'inscrit dans la filiation humaine de David et d'Abraham.
 - Le texte est composé de trois cycles : La période patriarcale (v.2-6) représentant quatorze générations (1,17), la période royale inaugurée par David (v.6-11) avec quatorze générations et le temps postexilique (v.12-16) avec quatorze générations.
 - Que signifie cette composition ? La symbolique des chiffres, très présente dans la culture biblique, nous permet de dire en regardant l'ensemble du texte qu'il s'y trouve 7 générations représentées 6 fois (ou 14 en 3 périodes) La 6^{ème} fois est en attente de plénitude représentée par le chiffre 7. Cette plénitude s'ouvrirait avec Jésus dans l'accomplissement du temps qu'il vient inaugurer.
 - La dernière génération s'achève au verset 16 par une particularité qui doit éveiller notre attention. Alors que tous les engendremments sont signifiés sur un mode actif, nous arrivons à l'engendrement de Joseph « l'époux de Marie de laquelle est « est né », (selon la traduction de la TOB) Jésus que l'on appelle Christ. » Ce verbe passif signifierait-il qu'il s'agit maintenant d'un autre agir que celui de l'homme ?

- Dans cette liste d’engendremens humains, nous trouvons le nom de quatre femmes : Tamar (v.3), Rahab (v.5a), Ruth (v.5b), la femme d’Urie (v.6b). Un petit détour par les Ecritures nous rappelle que Tamar s’unit à son beau-père Juda pour lui assurer une descendance (Genèse 38), que Rahab était la prostituée de Jéricho (Josué 2). Ruth était moabite, donc une étrangère (Livre de Ruth) et Bethsabée, la femme d’Uri, prise en adultère par le roi David (2 Samuel 11). Nous pouvons nous demander pourquoi avoir fait le choix de ces femmes au destin immoral ou au statut étranger ? Serait-ce pour dire que Jésus en son humanité s’inscrit dans une lignée d’hommes pécheurs, il nous rejoint dans nos situations banales, peu honorables moralement.

Si nous ajoutons à cette liste le nom de Marie (v.16), nous pouvons remarquer que toutes ces femmes, y compris Marie, ont enfanté de manière irrégulière. Comment une femme stérile ou vierge pourrait-elle enfanter ? Dans l’Ecriture, elles sont nombreuses : Sara mère d’Isaac, Anne, mère de Samuel. Il nous est dit ici que Dieu agit au-delà des lois de la nature, car « *rien n’est impossible à Dieu* » (Genèse 18,14 et Luc 1,37).

- 3) Notons enfin que la composition littéraire de la généalogie de Jésus n’est pas de l’ordre d’une généalogie historique rigoureuse comme celles parfois tant recherchées actuellement. Elle dit, en fait, beaucoup plus.

L’intention de l’auteur est de nous mettre d’emblée devant la réalité humaine de Jésus, insérée dans des générations qui le relient à toute l’histoire biblique, d’Abraham à David et à l’accomplissement des temps qu’il vient inaugurer.

Cette affirmation de foi s’inscrit dans l’expérience fondatrice de la Résurrection reconnaissant en Jésus le Fils bien-aimé du Père.

L’annonce faite à Joseph (Mt 1,18-25)

La suite du récit de Matthieu au verset 18 reprend la même thématique et commence par « *Telle fut la genèse de Jésus-Christ* » une expression qui fait agrafe avec le verset 1 « *Livre de la genèse de Jésus-Christ* ». Tout n’est pas dit avec la généalogie de Jésus. La question demeure : « Qui est Jésus, d’où vient-il ? »

Nous sommes à nouveau dans le récit de l’engendrement de Jésus. Matthieu, qui s’adresse à des chrétiens venus du judaïsme, met l’accent sur la figure de Joseph, époux de Marie, de la lignée de David.

Le verset 18b nous informe sur la situation de Marie. Elle est « accordée en mariage » à Joseph. Dans les coutumes juives, il s’agissait d’un acte juridique qui liait une jeune fille à un homme. Celle-ci continuait à vivre un an environ sous le toit paternel avant d’être introduite dans la demeure de l’époux. Le même verset 18 nous informe de la conception de l’enfant en Marie « par le fait de l’Esprit-Saint » ce que Joseph ignore encore. Joseph est présenté comme « un homme juste ». C’est dire son attachement à

la tradition d'Israël, à l'Écriture et principalement à la Torah qui relate dans le livre de l'Exode les événements fondateurs de la foi du peuple Hébreu libéré de la servitude d'Égypte par le Seigneur Dieu. Or Joseph apprend que son épouse est enceinte. Il cherche le moyen de la « renvoyer » en secret, terme préférable à celui de « répudier » qui était toujours à l'époque un acte public. La situation, note l'exégète Charles Perrot, est paradoxale. D'une part, l'enfant que porte Marie ne peut être identifié comme descendant de David et d'autre part, la décision de Joseph de renvoyer son épouse s'oppose tout autant au dessein divin qui situe l'enfant à naître dans la lignée de David. C'est alors qu'intervient « l'ange du Seigneur ». Celui-ci communique avec Joseph « en songe » (v.20). Comment comprendre cette manière divine de se manifester si fréquente dans l'Écriture ? L'état de sommeil n'est-il pas abandon, dé-maîtrise, passivité ? Un état propice à l'accueil d'images, de messages à interpréter ? Il nous rappelle le passif utilisé au verset 16 au sujet de Marie « de laquelle est né Jésus. »

Que dit l'ange du Seigneur ? Il commence par nommer Joseph dans sa lignée humaine : « Fils de David ». Puis il lui dit « Ne crains pas » parole que nous retrouverons en Luc dans l'annonce faite à Marie. Ici, le Seigneur invite Joseph à prendre chez lui Marie, son épouse. Il lui révèle que l'enfant engendré en elle « vient de l'Esprit-Saint » (v.20). Ce sera un fils que Joseph est appelé à nommer « Jésus » ce qui signifie « Dieu sauve ». « *C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (v.21). La nomination d'un enfant est un acte de paternité légale qui situe officiellement Joseph comme père de Jésus. C'est Joseph qui va introduire Jésus dans la lignée davidique, sa véritable lignée humaine que Matthieu a posée au tout début de son Évangile.

Le message de l'ange adressé à Joseph situe Jésus dans l'annonce du prophète Isaïe plusieurs siècles auparavant. « *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, qui se traduit 'Dieu avec nous'.* » (Isaïe 7,14)

Il s'agissait à l'époque d'Isaïe de l'épouse du roi Achaz. Celui-ci avait fait tuer toute sa descendance pour satisfaire aux dieux idoles. L'hébreu dit « Voici la jeune-fille concevra et enfantera un fils ». Le mot « jeune-fille » a été traduit ultérieurement par « vierge » dans la version grecque de la bible qui date du IV^{ème} siècle avant J.C. Le message reste le même : La fidélité de Dieu envers son peuple est plus grande que nos limites ou égarements humains.

Notre récit s'achève par le réveil de Joseph qui met en œuvre la prescription divine. Nous ne trouvons aucune parole de Joseph dans l'évangile. Sa foi s'exprime en acte : « *une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit* » (v.24 a) tel son ancêtre Abraham qui, sur l'appel entendu de Dieu, se mit en marche. (Gn.12)